

L'orage pour lui était plus beau que la montagne, plus merveilleux que la grotte. Il était en plein air, tête nue, sous la pluie, sous la foudre, examinant les détails et l'ensemble de ce tableau si nouveau pour lui.

— Sir Albéric, s'écria-t-il tout à coup, venez voir le déluge, le chaos au jour de la création. Venez voir la nature dans un de ses moments de fureur. Dites, sir Albéric, ce qu'est le brin d'herbe, la fleur, l'arbre, la montagne, à côté de ces éclairs ; dites-moi ce qu'est le chant de l'oiseau, la voix de l'homme, le rugissement du fauve devant ces coups de foudre. Rien, rien.

— J'ai bien le temps de regarder cela, répondit Criquet, nous en avons comme cela pour une bonne quarantaine au moins. Ce n'est que le prologue ; je devrais dire plutôt : ce n'est que la répétition du prologue ; la moitié des acteurs ne savent pas le quart de leur rôle.

— C'est beau, c'est beau. Et dire que j'ai failli passer à côté de ces merveilles ! Oh ! si j'étais resté à Quilao !!

Rien qu'à cette pensée le savant frissonnait.

L'orage prenait fin, le soleil souriait derrière les nuages. Il se sentait bien le maître dans son impassible puissance. Il éclaira de ses rayons, les derniers vestiges de la tempête, les disjoignit, les dispersa, les vaporisa, puis se mit à sécher la terre pour la préparer à un nouveau spectacle.

Une heure plus tard, le voyageur qui n'eût pas eu un cours d'eau sous les yeux, n'aurait pas cru qu'il fût tombé une seule goutte de pluie dans la journée. Ce n'est que dans les marécages, les bourniers, les terres marneuses, que l'eau séjourne ; sur tous les autres points elle coule à torrents ou pénètre dans les sables. C'est la saison des pluies... et des fièvres.

LX

LE PREMIER ESPOIR

Henri avançait rapidement vers la montagne

Criquet dégringolait à sa rencontre pour lui indiquer le passage praticable.

Catherine avait fait instinctivement un pas en avant. Son cœur la

poussait, le « monde » la retint. Le « monde », c'est-à-dire l'usage, l'étiquette. Le monde nomme pudeur, instinct, ce que la froide observation appelle habitude, contrainte.

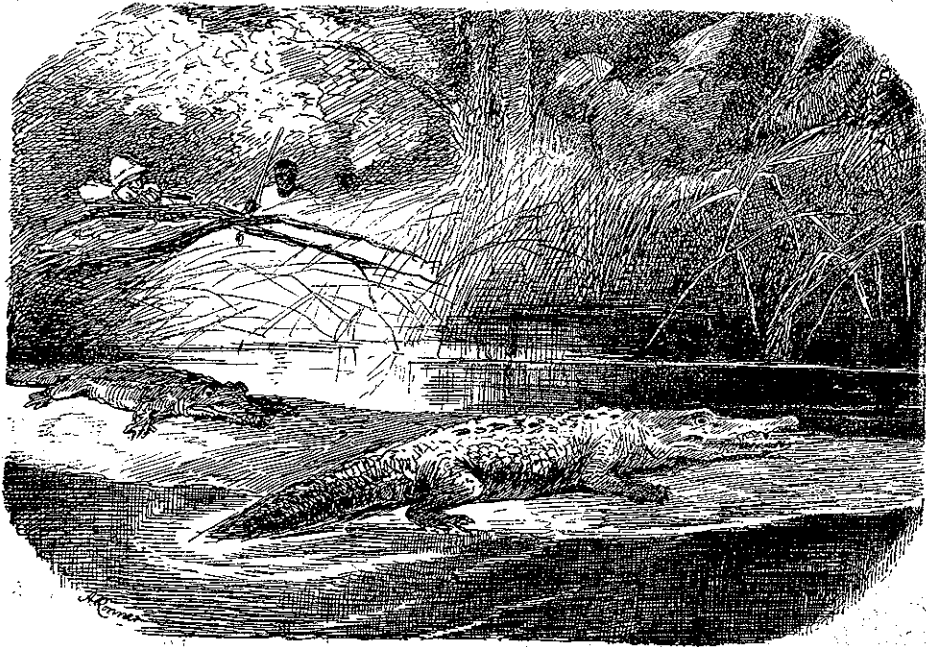
Dès que Criquet se vit à portée de voix d'Henri il lui demanda :

— Et Paul ?

— Parti.

— Hem ! c'est loin cela.

— Je l'espérais ici.



UN, PUIS DEUX, PUIS UN TROISIÈME, VINRENT S'ÉTENDRE SUR LE SABLE. (P. 432)

- Entre hommes, où est-il ?
- Je l'ai dit, parti vers le nord.
- C'est large. Il n'est pas mort ?
- Non, je ne serais pas revenu ici sans son corps.
- Vilaine commission.
- Espère-t-elle le revoir de suite.
- *Le*, ce n'est pas : *lui*.
- Espiègle !
- Comte de Simo !

- Vos insinuations continuelles...
- Attendent que vos actes autorisent des affirmations.
- Que va-t-elle dire ?
- Ça, c'est votre affaire.
- Pauvre enfant.
- Remplacez le frère par quelque chose de plus aimé.
- Criquet, mon cher ami, je n'ose.
- Pauvre jeune fille !
- Et si elle ne me comprenait pas ?
- Elle finira certainement par vous comprendre.
- Je vais trembler à sa vue.
- Voulez-vous que je vous tienne, que je vous pousse ?
- Non, non. Elle pourrait en être désagréablement surprise.
- Tant pis.
- Je ne veux pas trafiquer avec mon amour, je ne veux pas acheter le sien au prix de mon dévouement.
- Vous travaillez pour payer vos dettes. Votre compte s'ouvre par un poste avoir, amour naissant, dans la colonne tous des 9 ; manque 1 pour faire un nombre rond, plein.
- Parles-tu sérieusement, Criquet ?
- Vous vous moquez de moi, pour sûr !
- Non, je ne me reconnais plus, j'ai peur, je n'ai jamais aimé, je ne sais comment l'amour se démontre.
- Moi bien ! Je ne me trompe pas à ce jeu. Allez-y franchement d'une déclaration, ce sera pire que la bombe d'Herboricus.
- Taisons-nous, elle peut nous entendre.
- Ils marchèrent en silence. Ils arrivaient sur le plateau où Catherine attendait... Elle tremblait. Elle sentit battre son cœur. Elle le comprima par une pensée, par une question.
- Mon frère ? s'écria-t-elle.
- Criquet vient de m'apprendre qu'il n'est pas arrivé, répondit mentalement Henri.
- Vous étiez donc parti à sa recherche ? Il était en danger ? Quelque péril le menace peut-être encore ?
- Il est brave, intelligent, vous pouvez compter sur son amitié fraternelle, il ne tardera pas à revenir.
- Du sang ! s'écria-t-elle tout à coup en s'élançant et en montrant quelques taches qu'Henri n'avait pas remarquées sur ses vêtements.
- Vous êtes blessé ? Oh !

— Non, non ; ce sang n'est pas le mien, répondit-il vivement.

— Vous avez eu des luttes à soutenir. Mon frère, mon bon Paul ?

— Il était déjà parti quand je suis arrivé, je vous l'assure.

— Mais ce sang, ce sang ?

— Il provient d'un engagement qui s'est terminé par la fuite du lâche Calao.

— Le bandit ! il a failli vous tuer !

— Non, croyez-le bien.

Les regards de la jeune fille trahissaient son trouble, son anxiété. Elle cherchait à deviner l'étendue de la blessure. Elle voulait être bien convaincue qu'Henri ne courait aucun danger, qu'il ne lui mentait pas. Elle se taisait, on entendait dans le silence les battements tumultueux de son cœur.

— Mademoiselle, lui dit-il en se rapprochant timidement, les mots me manquent pour répondre aux marques d'intérêt que vous me témoignez, je ne puis que vous dire : je suis heureux.

— Hem ! fit Criquet qui écoutait et surtout qui ne perdait aucun geste de cette scène, c'est le moment de se montrer, sauvons-nous ! ces deux poltrons ont besoin d'être seuls au bord de l'abîme pour s'habituer à regarder devant eux. Faisons le vide.

Il appela Susse et Laurent pour qu'ils conduisissent les chameaux à « l'écurie, » et en s'éloignant il envoya Herboricus... « promener ».

Catherine avait baissé les yeux. Le mot « heureux » lui paraissait un présage.

Henri n'avait pas remarqué son isolement ; il avait oublié Criquet. Il continua :

— J'ai dit heureux, mademoiselle, veuillez ne pas vous offenser de cette expression.

Elle releva vivement la tête. S'était-elle trompée ?

Henri la vit pâlir. Il craignait qu'elle n'eût pas compris, il ajouta :

— J'ai dit heureux, je n'ai pas voulu dire reconnaissant, articula-t-il d'une voix émue. La reconnaissance est la fin d'un passé, c'est l'exécution, le solde d'un marché. Le bonheur est le commencement de l'avenir, c'est un don. Je suis heureux, parce que j'espère, j'aspire à l'avenir, j'ai presque confiance.

Un sourire avait éclairé sa ravissante physionomie.

— Ce n'est point la réflexion qui dicte mes paroles ; c'est le cœur, c'est l'âme. J'ai senti, je devine. J'ai vu un ange, j'ai désiré qu'elle eût un cœur, qu'elle pût aimer, qu'elle fût femme. Je me suis complu

à rêver la réalité de la vie à côté d'elle. J'ai supputé les joies, le bonheur que je pourrais lui donner, j'ai demandé à mon esprit l'histoire de son avenir terrestre, pour qu'elle ne regrettât pas d'avoir écouté un homme. J'ai forcé mon être à se dégager de la matière, à s'élever assez pour qu'elle pût l'apercevoir, pour qu'elle pût l'enflammer d'un de ses regards.

« J'ai laissé mon cœur s'empêtrer de l'idée qu'un jour cette femme daignerait reconnaître son œuvre, voir l'amour qu'elle a créé; qu'elle ne dédaignerait pas de l'encourager, de le fortifier, de l'exalter, jusqu'à ce qu'elle le juge digne d'elle.

« Oui, Catherine, j'ai rêvé tout cela et j'espère. »

Elle le regardait, sans voix, incapable de formuler une réponse, elle le voyait trop supérieur à la terre.

— Cette noble Catherine ne m'a pas dit « je t'aimerai »; je sens que ces paroles sont dans son cœur, je sens qu'elle n'a pas honte de son œuvre, mais qu'elle veut encore l'accroître, la fortifier. Elle veut me voir à ses pieds, humble, soumis, servile.

Catherine eut un tressaillement. Elle se révoltait.

Il continua :

— Elle veut juger si l'homme qu'elle a métamorphosé n'a plus rien qui fasse partie du vieil homme. Elle veut qu'il se montre, se laisse voir, sonder, essayer, jusqu'au jour où, par un sourire, elle lui donne le droit de demander : Suis-je digne de toi ?

Cette question frappa la jeune fille comme un trait.

— Trop grand ! répondit-elle comme si elle parlait en elle-même.

— Que dites-vous ? Catherine, ange terrestre, que dis-tu ?

Elle s'éveilla. Son regard eut un éclair, c'était son âme qui allait saisir celui qui n'osait venir à elle.

Il céda. La nature a des forces inconnues, auxquelles il est impossible d'opposer la moindre résistance.

— Catherine, s'écria-t-il, cette femme, c'est vous ! Je vous aime, je vous adore !

Il lui prit la main. Elle lui serra la sienne.

Ils restèrent sous le charme.

— Catherine, dit-il en tremblant, m'aimes-tu ?

— Henri ! je t'aime pour la vie.

Sa main vint aux lèvres d'Henri.

Qui donc l'y avait portée, cette main, à ses lèvres ? Étaient-ce celles d'Henri ? y était-elle allée seule ? Il avait désiré qu'elle y vînt, elle

avait obéi au désir. Elle avait senti les lèvres et les avait pressées. Elle voulait, cette main d'ange, fermer ces lèvres pour qu'elles gardassent encore un peu du bonheur qui en débordait. Elle craignait que la source ne tarît brusquement.

— Catherine, disait Henri, le ciel vient de s'ouvrir devant moi. Tu m'aimes ? je ne suis pas indigne de toi ?

— Henri, je t'aime ; ma vie entière ne sera pas assez longue pour te le prouver, je t'aimerai encore au delà de l'infini.

— Catherine, ton frère nous a fiancés. Approuves-tu ses paroles ?

— Oui, de tout mon cœur, de toute mon âme !

— Comtesse de Simo, je te bénis, tu seras heureuse, je te le jure.

— Incomparable amie, ajouta-t-il, vous étiez blessée !

— Peu de chose, répondit-elle en rougissant légèrement. Une blessure à l'épaule. Je suis guérie. La peau seule était quelque peu entamée. Mais vous aussi vous êtes blessé ?

— Moins que rien, une égratignure.

— Et mon frère ? demanda-t-elle avec une sorte de terreur.

— Il vit, chère enfant, ne craignez rien. Il viendra nous rejoindre. Nous l'attendrons ici. Nous l'aiderons à nous retrouver. Je vais dire à l'infatigable Criquet de placer là-haut un fanal pour signal de nuit.

— Criquet ? fit-il en se retournant.

Il vit qu'ils étaient seuls.

Il eut peur, Catherine aussi...

Pourquoi donc cette terreur ? Ils étaient fiers tous deux de l'amour qu'ils se portaient mutuellement : pourquoi craignaient-ils d'être seuls ? qu'avaient-ils à redouter l'un de l'autre ?

C'est qu'ils n'étaient pas encore habitués à vivre dans la grande liberté de la nature ; à se sentir véritablement humains, à n'être que vrais, sincères et bons.

Il cria : Criquet ! comme s'il eût demandé du secours. Il répéta trois fois son appel.

Criquet revint, sans trop se presser toutefois.

— Eh bien, quoi ? est-ce que le feu y est ? demanda-t-il.

— Où étiez-vous allé ? vous nous laissez seuls !

— Tiens ! depuis quand êtes vous si peureux ? Me revoilà bonne d'enfants ; pourvu que vous ne me transformiez pas en nourrice. Ça ne sera rien, acheva-t-il à part lui.

Von Ruff arrivait de son côté, il avait cru entendre des appels.

Criquet n'avait garde de répondre, il voyait Henri embarrassé.

Ce dernier finit par dire :

— Je vous ai cru en danger.

Criquet partit d'un franc éclat de rire

— Pas mauvais ! dit-il, pas mauvais !

— La nuit vient, mon ami ; je crois qu'il serait bon d'établir une sorte de phare là-haut, sur la montagne.

— Ça ferait une sorte de faro, et de moi une espèce de brasseur. Encore un métier !

— Mauvais, Criquet, mauvais.

Quelques moments après, la grotte était obscure. Tout bruit y avait cessé.

Mais dans ce silence et dans cette nuit, deux nouveaux-nés s'essayaient à vivre. C'étaient deux bonheurs qui n'avaient pas encore de passé, ils se traçaient des routes à travers l'avenir, routes vagues, impraticables peut-être, tracées par des mains inexpérimentées.

Le lendemain, aux premiers rayons du soleil, leur passé se composait déjà de quelques heures.

LXI

LA PÊCHE AUX CROCODILES

Criquet s'étirait sur son lit de fleurs.

— Baptiste ! cria-t-il, mon café !

— Je me lève, restez, fit von Ruff, je passe à l'office et vais prier la bonne de vous servir.

Le savant s'en alla méthodiquement prendre quelques branches sèches au tas que Criquet, dans sa haute prévoyance, avait mis à l'abri, puis il sortit.

Quelques instants après le sir Criquet de Spiègle Albéric, souverain de Bwa Waouta, fit un mouvement.

— Tonnerre, dit-il, ça sent bon ici, on dirait du café. L'eau m'en vient à la bouche. Une bonne, une vraie tasse de café ! Ah, mais non, je ne veux pas y penser, j'en deviendrais malade. C'est que décidément j'en ai plein moi de ce goût.

— Criquet, s'écria tout à coup Henri, que faites-vous ?

— J'enrage.

— Pourquoi ?